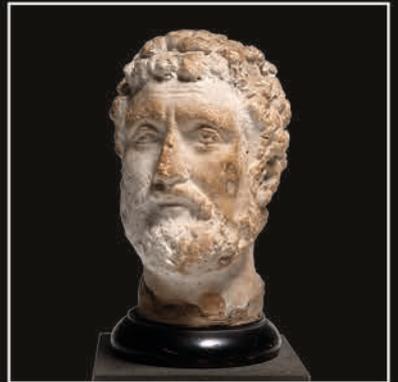


# De l'Escaut au Nil

Bric-à-brac en hommage à Eugène Warmenbol



Éditions du Cedarc - 2022

GUIDES ARCHÉOLOGIQUES DU MALGRÉ-TOUT

**De l'Escaut au Nil**  
**Bric-à-brac en hommage**  
**à**  
**Eugène Warmenbol**  
**à l'occasion de son 65<sup>e</sup> anniversaire**

Textes édités par

***Jean-Marc Doyen***

avec la collaboration de

***Pierre Cattelain, Luc Delvaux et Guy De Mulder***



ÉDITIONS DU CEDARC - 2022



Ouvrage édité par le Cedarc/Musée du Malgré-Tout avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles,  
Direction générale de la Culture, Service général du Patrimoine.  
Il a été réalisé dans le cadre des programmes APE n°NM-00902-00 et PTP, accordés par la Wallonie.

ISBN 2-87149-099-6

Dépôt légal : D/2022/4357/2

© Cedarc/Musée du Malgré-Tout, Treignes – 2022

## Direction de publication

Jean-Marc Doyen, Chercheur associé HDR - Unité de Recherche HALMA – UMR 8164 (Université de Lille, CNRS, MC) avec la collaboration de Pierre Cattelain, Directeur scientifique du Cedarc/Musée du Malgré-Tout, Treignes - Collaborateur scientifique à l'Université libre de Bruxelles, CReA/Patrimoine et à l'Université de Liège, Service de Préhistoire, Luc Delvaux, Conservateur Égypte dynastique et gréco-romaine aux Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles, Maître d'enseignement à l'Université libre de Bruxelles, Faculté de Philosophie et Sciences sociales, et Guy de Mulder, Professeur et Chercheur à la Ghent University, Vakgroep Archeologie, Administrateur de l'Association belge des Âges des Métaux (CAM-Lunula).

## Maquette et mise en page

Pierre Cattelain, Cedarc/Musée du Malgré-Tout, Treignes - Université libre de Bruxelles, CReA/Patrimoine, Université de Liège, Service de Préhistoire, avec la collaboration de Clairier Bellier, conservatrice honoraire du Musée du Malgré-Tout, Treignes.

## Relecture

Les auteurs, Jean-Marc Doyen, Claudine Tison, Christian Lauwers, Claire Bellier, Marie Gillard et Pierre Cattelain

## Illustrations

Couverture, de gauche à droite et de haut en bas :

- Vase restauré de Wevelgem, âge du Bronze final (@Restaura).
- Égide de Bastet en ivoire, Nimrud, IX<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles av. J.-C. New York, MMA Rogers Fund 1962 (62.269.10).
- Pendentif de l'inhumation du Bronze final de La Saulsotte BPV 93.52 (Aube – cliché J. Piette).
- Le casque en forme de cygne de Tintignac (Corrèze). Deuxième âge du Fer. Photo © Barbara Armbruster, CNRS Toulouse.
- Nageuses égyptomaniaques : haut, ornement de capot de voiture, années 1920 et 30 ; bas, dessus d'un coffret de Giuseppe Parvis, vers 1900.
- Haches à douilles du Bronze final de Mid Eildon Hill, Scottish Borders (© National Museums Scotland).
- Enseigne divine, alliage cuivré, Louvre E 2430, ex. coll. Clot Bey, époque tardive – <https://collections.louvre.fr/en/ark:/53355/cl010006798>
- Cavalier arabe (détail). Huile sur panneau, seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Signée Prangey dans le coin inférieur droit. Dimensions 32 x 24 cm. Collection particulière.
- Pyxis attique en terre cuite à figures rouges. Char d'Aphrodite. Londres, British Museum, inv. 1893.11-3.2. Détail. © 2022 The Trustees of the British Museum – British Museum Images. All rights reserved.
- Tombe 1653 du cimetière romain de la rue des Caillons à Poitiers (France) avec des monnaies déposées sur les orbites d'un jeune homme (d'après Gerber 2019 : 187, fig. 160) © Frédéric Gerber, Inrap.
- Monnaie d'Antioche montrant un éléphant marchant vers la gauche, tenant dans sa trompe une torche allumée, semblant évoquer le défilé d'une armée victorieuse (HGC n° 1043 ; SC n° 2006 – collection particulière).
- Portrait de Septime Sévère. Bruxelles, Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Inv. 4210 (© MRAH. I. Thys).

Quatrième de couverture : Eugène Warmenbol surveillant le travail de ses étudiantes. Sanctuaire tardo-romain de Matagne-la-Grande *Bois des Noël* (Doische – Namur). Photo Pierre Cattelain, 2004.

## Les directeurs de la publication et le Cedarc/Musée du Malgré-Tout adressent leurs remerciements les plus chaleureux aux associations, laboratoires et institutions qui ont soutenu financièrement ce projet :

- Fédération Wallonie-Bruxelles, Direction générale de la Culture, Service général du Patrimoine
- La Wallonie
- La Fondation Chimay-Warsoise et les Bières de Chimay
- L'Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer

*Merci à tous les auteurs d'avoir gardé le secret...*



*Émile Wauters nous emmène un moment dans la vie des bords du Nil à 6 heures du matin.  
Ce tableau (63 x 42 cm) rappelle Le Panorama du Caire, peinture monumentale de 114 mètres de long et 14 mètres de haut,  
œuvre d'Émile Wauters (1846-1933), réalisée en 1880-1881 pour commémorer le voyage de l'archiduc d'Autriche Rodolphe (1858-1889) en Égypte.*

*En amitié avec toi, amateur raffiné d'égyptomanie.*

*© collection privée / cliché Paul Louis*

## Table des matières

### Un Eugène peut en cacher un autre...

Jean-Marc DOYEN – Entre Occident et Orient (1974-1994). Une carrière pour le moins... singulière	11
Claire BELLIER & Pierre CATTELAÏN – Souvenirs, souvenirs. Eugène et nous... et le Malgré-Tout	17
Luc DELVAUX – Un Warmenbol et trente-six domaines	23
Guy DE MULDER – Eugène Warmenbol et la Protohistoire en Belgique	25
Walter LECLERCQ – Bibliographie d'Eugène Warmenbol	29

### De l'Euphrate au Nil

Valérie ANGENOT – L'Empress en détresse. Un monument d'égyptomanie canadienne à Montréal	53
Laurent BAVAY – Un ostracon érotique inédit de la nécropole thébaine	61
Jean-Michel BRUFFAERTS – Jean Capart et la lanterne magique de l'égyptologie belge	67
Marie-Cécile BRUWIER – Deux jarres de jardin à Enghien (Belgique) & les vases canopes d'un grand-prêtre égyptien de la Basse Époque	75
Wouter CLAES, Stan HENDRICKX & Dirk HUYGE (†) – One tomb and many potsherds: a few remarks on a possible Predynastic cemetery and settlement activity at el-Hosh (Upper Egypt)	81
Peter COSYNS, Bernard GRATUZE & Isabelle VERHOEVEN – Trois de trèfle et le pique du faucon	93
Alain DELATTRE – À propos des inscriptions du monastère de Phoibammôn dans le désert d'Hermonthis (Égypte)	99
Robert DE MÛELENAERE – L'Égypte dans les trésors d'églises d'Europe occidentale	105
Alexis DEN DONCKER – Sun Ra, la force du mythe	111
Cécile EVERS (avec la collaboration de Laurent FONTAINE & Isabella ROSATI) – « Small is beautiful » : portraits impériaux en stuc d'Alexandrie	117
Eric GUBEL – Bastet et les chats de Bubastes ( <i>sic</i> ). Quelques réflexions métonymiques	123
Jean-Marcel HUMBERT – Déclinaisons égyptisantes des cuillères « à la nageuse »	129
Véronique HURT – Voyage en Orient à la fin du XIX <sup>e</sup> siècle	135
Gert HUSKENS – Auguste Parent's <i>Voyage en Orient</i> and the <i>Musée Parent</i> that never really existed	141
Christina KARLSHAUSEN & Thierry DE PUTTER – Un cavalier arabe d'Émile Prangey, peintre orientaliste namurois	149
Charlotte LEJEUNE – L'intendant Amenemhat au désert	153
David LORAND – De Heqanakht à Agatha, une intrigue orientalisante	159
Arnaud QUERTINMONT – Roger Guérin et Antoine Dubois : l'Égypte au service du grès salé « grand feu » de Bouffioulx	165
Georges & Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER – Un aspect méconnu de l'égyptomanie au début du XX <sup>e</sup> siècle : les couvertures illustrées de partitions musicales	171
Leilani ŠTAJER – The contribution of Slovenian collectors to ancient Egyptian collections in central European museums	179

<b>Dorian VANHULLE</b> – Bons baisers de Russie via l'Égypte : caisses en bois et vases en pierre aux Musées du Cinquantenaire	185
<b>Bernard VAN RINSVELD</b> – <i>Forever is now</i> : deux monuments funéraires égyptisants à la gloire d'une BD unique. Edgar P. Jacobs et Philippe Biermé	189
<b>De l'Escaut à la Meuse</b>	
<b>Barbara ARMBRUSTER</b> – À la recherche de la « perle rare » : au sujet des perles tubulaires en or de l'âge du Bronze	197
<b>Stijn ARNOLDUSSEN &amp; Hannie STEEGSTRA</b> – 'All that glitters...'. Prehistoric gold (pickings) from the Netherlands	205
<b>Ron BAKX</b> – Ein Schwert im Ruhestand. Der außergewöhnliche Fund eines vertikal deponierten Schwertes aus der mittleren Bronzezeit in Bavikhove (Westflandern, Belgien)	216
<b>Katharina BECKER &amp; Derek HAMILTON</b> – From Kilmurry to Kernried	223
<b>Ignace BOURGEOIS, Luc GEEROMS &amp; Walter DE SWAEF</b> – Une moustache et deux haches. Deux bustes de Jean Moens	231
<b>Dirk BRANDHERM</b> – The Number Game – Bronze Age Metalwork Depositions and Numerical Symbolism in Ancient Europe	235
<b>Pierre CATTELAÏN, Laureline CATTELAÏN &amp; Alison SMOLDEREN</b> – Histoire de ne plus vous faire <i>marcher</i> ! Réévaluation de la collection du Franc-Bois à Fagnolle (Philippeville - province de Namur - Belgique) et nouvelles données sur l'attribution chronoculturelle des sépultures sous <i>marchets</i>	241
<b>Guy DE MULDER</b> – Remuer les cendres du passé. Une datation radiocarbone sur un fragment de charbon de bois de la tombelle de Ruien/Kluisberg (Flandre orientale, B)	251
<b>Léonard DUMONT &amp; Ineke JOOSTEN</b> – L'épée d'Onnen (Groningue, Pays-Bas), de la tourbière aux rayons X	255
<b>Arianna ESPOSITO &amp; Elena FRIGERIO</b> – Making the fragments speak. Restudying the miniature chariot of the Podere Malatesta in Casalfiumanese	261
<b>Michel FOURNY &amp; Michel VAN ASSCHE</b> – Nouveaux éléments pour une meilleure définition d'un faciès récent de l'industrie lithique du Michelsberg en Belgique	269
<b>José GOMEZ DE SOTO</b> – Un crochet à viande de modèle original de la fin du Bronze moyen ou du début du Bronze final du Bois du Roc à Vilhonneur (Charente, France)	277
<b>Fraser HUNTER &amp; Sebastian FÜRST</b> – Coral in northern climates: an exotic coral bead from Iron Age Scotland and its implications	283
<b>Matthew G. KNIGHT</b> – Practices of metalwork deposition in Late Bronze Age Scotland	289
<b>Walter LECLERCQ</b> – Itinéraire d'une hache en bronze, de Molenbeersel (Limbourg, Belgique) aux Musées royaux des Arts décoratifs et industriels de Bruxelles	293
<b>Roger LEMAIRE</b> – La trépanation crânienne, une opération multimillénaire	303
<b>Pierre-Yves MILCENT</b> – L'éclipse de Vaudrevange : ce que masquent l'homme et les chevaux	307
<b>Claude MORDANT</b> – Une histoire de femmes : les pendentifs avec dent de suidé de l'étape ancienne du Bronze final des vallées de l'Yonne et de la Seine (XIV <sup>e</sup> -XIII <sup>e</sup> s. av. J.-C.)	317
<b>Brendan O'CONNOR &amp; Trevor COWIE</b> – From Ultima Thule: fragmentation in the Bronze Age metalwork of Scotland?	321
<b>Kewin PECHE-QUILICHINI</b> – Des monuments commémoratifs dans le sud de la Corse au Bronze récent ? Quelques hypothèses à partir de l'étude de l'ensemble mégalithique du Monti Barbatu (Olmeto, Corse-du-Sud)	327
<b>Luc VAN IMPE, avec la coll. d'Isabelle JANSSEN</b> – Découverte d'une hache à faibles rebords décorée, d'affinité britannique, à Opoeteren (Commune de Maaseik, prov. du Limbourg). Un nouveau témoin des contacts lointains à l'âge du Bronze ancien dans la région mosane belge	333

## Nos ancêtres les Gaulois : Ambiorix et les autres

<b>Laura Elisabeth ALVAREZ</b> – Miroir et mantique à l'âge du Fer	343
<b>Greta ANTHOONS</b> – Strategic marriages in the Metal Ages	349
<b>Anne CAHEN-DELHAYE</b> – À propos des douilles en fer de La Tène dans les tombelles ardennaises (prov. de Luxembourg, B)	353
<b>Julie CAO-VAN</b> – La bouche des Enfers. Conte moderne d'après la légende de Boann transposée à Han-sur-Lesse	357
<b>François de CALLATAY</b> – Jules César dans la presse belge des années 1910-1920	363
<b>Serge de FOESTRAET</b> – Nous sommes en 50 avant Jésus-Christ. Toute la Gaule est occupée. Toute ? Non... <i>De bello Gallico</i> , le livre manquant	369
<b>Emmanuel DELYE</b> – Demi-produits de fer découverts anciennement sur le site du Rocher du Vieux-Château à Pont-de-Bonne (Modave, province de Liège, Belgique)	373
<b>Alexandre DURIAU</b> – Drôle de bête ! Un élément de harnachement de style plastique à protomé zoomorphe découvert sur l'oppidum du Bois du Grand Bon Dieu (Thuin, Hainaut, Belgique)	377
<b>Stephan FICHTL</b> – De Biskupin au Fossé des Pandours : évolution des remparts celtiques à poutrage horizontal	385
<b>Noémie GRYSPEIRT &amp; Caroline POLET</b> – Inventaire et étude anthropologique préliminaire des restes humains découverts au « Trou del Leuve » à Sinsin (Province de Namur)	391
<b>Alain HENTON</b> – De la vallée de la Meuse aux rives de l'Escaut... ou l'évolution du concept de Groupe mosan hallstattien	397
<b>Germaine LEMAN-DELERIVE</b> – Commios l'Atrébate, image oubliée, controversée dans la mémoire du Nord de la France	403
<b>Fanny MARTIN, Raphaël VANMECHELEN, Dominique BOSQUET, Caroline LAFOREST, Aurélie JOPPART, Antonin BIELEN, Élise DELAUNOIS, Céline DEVILLERS, Pierre-Benoît GÉRARD, Carole HARDY, Ignace INCOUL, Philippe LAVACHERY, Sophie LOICQ, Stéphane PIRSON, Amandine PIERLOT, Coline QUENON, Stéphane RITZENTHALER, Jonathan ROBERT, Julie TIMMERMANS, Muriel VAN BUYLAERE &amp; Charlotte VAN EETVELDE</b> – Mourir entre Sambre et Meuse : des sépultures de La Tène B au Grognon, à Namur (B)	409
<b>Nicolas PARIDAENS</b> – L'or, une matière à enseigner ! (Hommage à Eugène Warmenbol). Un lingot d'or associé à un dépôt monétaire gaulois découvert sur l'oppidum de Thuin (Hainaut, Belgique)	417
<b>Simone SCHEERS</b> – Un petit bronze bellovaque au personnage courant et à l'acrobate	425
<b>Martin SCHÖNFELDER</b> – A white bird on its head – on the late Celtic swan helmet from Tintignac (départ. Corrèze, F)	429
<b>Luc SEVERS</b> – En or ou en potin : sur quelques monnaies celtiques de Liberchies (Hainaut, B)	435
<b>Claude STERCKX &amp; Julie CAO-VAN</b> – Touchatout et les ancêtres d'Astérix	441
<b>Charlotte VAN EETVELDE</b> – Le torque. Sa symbolique au sein de la culture gauloise	447
<b>Relecture des mondes anciens</b>	
<b>Laureline CATTELAÏN</b> – Des monnaies sur les yeux : brève analyse d'attestations choisies dans la pop culture	453
<b>Bernard CLIST</b> – Le passé de l'Afrique centrale perçu et interprété au travers de ses timbres postaux	461
<b>Céline DEVILLERS</b> – Éloge du grès cérame. Illustration d'une lettre de Madame Vermeren Coché à Messieurs les Architectes et Entrepreneurs	465
<b>Alain DIERKENS</b> – Chameaux et dromadaires en Gaule septentrionale durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge : nouvelles notes complémentaires	469

<b>Florence DOYEN</b> – Le corps drapé de Charles B.	475
<b>Jean-Marc DOYEN</b> – Une lettre inédite de Maurice Prou (1890) à Alphonse de Witte à propos de la première attestation du nom d’Anvers	481
<b>Tina DYSELINCK &amp; Simone BLOO</b> – Handgeformte Keramik in der Fundtüte, was nun? Ist handgeformte Keramik nur ein Beifund? Eine Erläuterung zum Potenzial der prähistorischen Keramik.	487
<b>Luc ENGEN</b> – D’un menu détail du buste monétaire d’Ernest de Bavière (1581-1612) à la chronologie de ses dernières émissions	493
<b>Eric HUYSECOM &amp; Erik THOEN</b> – Jan Dirven, a 17 <sup>th</sup> century Antwerp painter: new insights into living conditions at the time through proverbs and symbols hidden in his paintings	495
<b>Christian LAUWERS</b> – De quelques éléphants d’Apamée	509
<b>Yann LORIN</b> – « <i>A long time ago, in a galaxy, far, far away...</i> »	515
<b>Georges MAYER</b> – De la rue du Midi à la Grande Pyramide. De Shangaï à la rue du Midi	521
<b>Jean-Claude THIRY</b> – Bruno Renard (1804-1879), Grand Maître des Agathopèdes et futur ministre de Léopold II	527
<b>Annie VERBANCK-PIÉRARD &amp; Maria NOUSSIS</b> – Icare ou Érôs : il faut choisir son vol !	531
<b>Résumés - Abstracts</b>	539

# Chameaux et dromadaires en Gaule septentrionale durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge : nouvelles notes complémentaires<sup>1</sup>

Alain Dierkens<sup>2</sup>

Les attestations écrites, iconographiques et archéologiques de la présence de camélidés dans l'Empire romain sont relativement fréquentes. Du moins en ce qui concerne Rome, l'Orient et les provinces méditerranéennes. Pour les régions plus septentrionales, et notamment pour la Gaule et la Germanie, les mentions explicites sont quasiment absentes et les rares trouvailles de restes osseux font donc l'objet d'analyses particulièrement attentives. C'est le cas d'ossements de dromadaire mis au jour en 2003-2004 à Arlon (prov. Luxembourg, B) et d'un squelette quasiment complet de dromadaire retrouvé en 2009-2011 sur le site de Mamer-Bertrange (G.-D. de Luxembourg) : ces deux découvertes ont donné lieu à des mises au point substantielles, résultant de la collaboration étroite des archéozoologues et des archéologues. D'autres trouvailles, plus récentes encore (notamment à Tongres et à Bâle), permettent de compléter le dossier. Le présent article n'a d'autre ambition que de signaler ces *addenda* qui nuancent, voire corrigent certaines des hypothèses que j'avais émises il y a une vingtaine d'années (Dierkens 2003 ; 2005)<sup>3</sup>. Puisse Eugène Warmenbol, ami et complice de longue date, aussi bon connaisseur de l'Égypte et de l'Orient que de l'archéologie occidentale, trouver quelque intérêt à la lecture de ces pages.

Pour appréhender l'histoire des chameaux et des dromadaires dans l'Empire romain durant l'Antiquité tardive et le Haut Moyen Âge, l'historien dispose d'études extrêmement solides et bien documentées dans lesquelles sont mis en œuvre la quasi-totalité des mentions textuelles et un bel inventaire de sources iconographiques (en particulier Schauenburg 1955-1956 ; Demougeot 1960 ; Toynbee 1973 : 137-140 ; Bulliet 1975 ; Peters 1998 : 189-190). Le *corpus* s'enrichit lentement, mais régulièrement, notamment pour l'Italie et l'Espagne altomédiévales. C'est surtout l'archéozoologie qui joue un rôle majeur dans le renouvellement de nos connaissances. Cette discipline permet, par exemple, de mieux distinguer la place, la fonction et la diffusion du chameau, à deux bosses, originaire d'Asie centrale (*camelus bactrianus*) et du dromadaire, à une bosse, venant de la péninsule arabique (*camelus dromadarius*), en n'oubliant pas de prendre en compte l'existence d'hybrides et celle de dromadaires castrés, parfois aussi massifs que des chameaux (Peters 1998 : 189-190). Les enquêtes récentes sont nombreuses (Mashkour & Beech 2014). Faute de place, je me concentrerai ici sur la situation en Gaule septentrionale et en Germanie du III<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> siècle.

## Dromadaires tardo-romains

La première étude d'archéozoologie spécifiquement centrée sur les camélidés durant l'Antiquité et dépassant l'étude d'un cas particulier éventuellement contextualisé, est due à Fabienne Pigière et à Denis Henrotay à la suite de la mise au jour, sur le site de Neu – un quartier artisanal du *vicus* gallo-romain d'Arlon (Henrotay & Warzée 2012 : 19-23) –, de restes de camélidé (Pigière & Henrotay 2012). Le *vicus* romain d'Arlon, dans la *civitas Treverorum*, est situé au croisement de deux voies romaines importantes, menant respectivement de Reims à Trèves et de Metz à Tongres ; son développement est directement lié à la proximité de Trèves, qui fut capitale d'Empire au début du IV<sup>e</sup> siècle. Les huit ossements retrouvés appartiennent très vraisemblablement à un seul et même animal, même s'ils étaient répartis en deux groupes : un premier lot est issu d'une couche d'occupation de la fin du III<sup>e</sup> ou du début du IV<sup>e</sup> siècle ; le second d'un contexte voisin, datable du IV<sup>e</sup> siècle (Pigière 2010). L'examen de ces restes a été l'occasion de préciser les critères qui autorisent une distinction entre ossements de chameau et de dromadaire, et de reprendre de façon approfondie les caractéristiques physiques des hybrides de camélidés (Pigière & Henrotay 2012 : 3-5 ; voir aussi Vukovic & Bogdanovic 2013). Pour l'animal d'Arlon, les conclusions sont indiscutables, il s'agit d'un dromadaire adulte mâle, âgé de plus de 5 ans, très robuste, dont une partie des ossements, au moins, avait été récupérée dans un but artisanal (tableterie).

Par ailleurs, l'inventaire des ossements de camélidés dressé dans le cadre de cette étude centrée sur les provinces septentrionales de l'Empire, porte sur vingt-deux individus, dont l'espèce a parfois pu être précisée grâce à l'établissement de critères morphologiques rigoureux : l'identification a été certifiée dans une petite dizaine de cas. Pour les provinces les plus occidentales (Belgique, Germanie, Bretagne, Lyonnaise, Narbonnaise, Aquitaine), il s'agit uniquement de dromadaires. Par contre, en Rhétie et en Pannonie, ce sont les chameaux qui apparaissent comme très largement majoritaires. La répartition des trouvailles est étroitement liée au réseau routier et il ne s'agit pas d'un effet de source. On aurait pu le supposer, puisque l'utilisation d'une carte à petite échelle pour figurer le réseau routier romain dont on connaît la densité

entraîne inévitablement l'impression d'un lien direct entre trouvailles et routes (Dierkens & Périn 2005). Mais, dans le cas présent, une analyse plus précise montre le bien-fondé de cette affirmation. Autre conclusion : contrairement à ce qui avait été fréquemment affirmé, il ne s'agit pas majoritairement de sites militaires ; les sites civils sont nombreux. Les auteurs plaident donc pour une utilisation du chameau comme du dromadaire comme porteur polyvalent (ou, pour reprendre une terminologie antique, comme *camelus onerarius*), au service de l'armée (bien sûr), mais aussi de commerçants, voire de simples voyageurs (Pigière & Henrotay 2012 : 7-8).

Quelques années plus tard, c'est aux limites des communes de Mamer et de Bertrange, au Grand-Duché de Luxembourg – dans un *vicus* situé à une trentaine de kilomètres du *vicus* d'Arlon, sur la même voie Reims-Trèves – qu'a été découvert, dans un puits, le squelette presque complet d'un camélidé : 173 ossements qui permettent de reconstituer l'ossature d'un robuste dromadaire adulte, de 5-7 ans (Oelschlägel & Döwner 2016 ; Döwner *et al.* 2018). Un examen attentif et une démonstration finement argumentée montrent que ce camélidé, jeté entier dans un puits, devait être alors dans un état de décomposition avancé ; l'absence de toute trace de morsure de prédateur suggère aussi que le corps était resté à l'abri pendant un certain temps. L'étude détaillée du contexte indique que le puits, creusé au milieu du III<sup>e</sup> siècle, avait accueilli de très nombreuses autres dépouilles animales, alimentaires (bœufs, porcs, caprinés, volaille) ou non (chiens, rapaces, etc.) ; pour le squelette de dromadaire, une datation vers 260 semble vraisemblable. Les auteurs de la publication de ces restes ont élargi le champ d'études qu'avaient retenu Fabienne Pigière et Denis Henrotay et ont intégré dans leur synthèse le résultat des nombreuses analyses réalisées en Hongrie, en Slovénie et dans les Balkans en général (Mashkour & Beech 2017). Soixante-huit sites ont ainsi pu être identifiés et cartographiés (Döwner *et al.* 2018 : 195-198). La détermination des espèces concernées a été conduite le plus systématiquement possible et confirme largement les résultats de l'article du *Journal of Archaeological Science*. La totalité des restes identifiables de camélidés de la partie nord-ouest de l'Empire regroupe des dromadaires, alors qu'en Europe centrale, en Turquie actuelle ou dans les Balkans, c'est le chameau qui est nettement majoritaire. Les auteurs envisagent une possible arrivée de dromadaires en Gaule par voie de mer (Döwner *et al.* 2018 : 194). Si cette explication peut éventuellement être retenue pour des sites comme Marseille ou Toulouse, il est inutile de penser aux côtes atlantiques d'Aquitaine pour expliquer la présence de dromadaires à Bordeaux, à Saintes ou à Plassac : l'utilisation du réseau routier « normal » entre l'Italie ou, surtout, l'Espagne (où de très nombreux dromadaires sont attestés durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge) et la Gaule méridionale suffit amplement.

Un examen attentif des dents et de la mâchoire inférieure du dromadaire de Mamer/Bertrange, mené au laboratoire de Tübingen, a porté sur la détermination des isotopes (carbone, oxygène, azote, soufre) en vue de préciser l'alimentation de l'animal (Döwner *et al.* 2018 : 199-201). Les résultats sont très intéressants : ce spécimen, mort relativement jeune – un dromadaire peut normalement vivre jusque 35 ou 40 ans –, aurait connu ses premières années en Égypte, puis serait resté en Jordanie ou en Palestine, avant de rejoindre les environs de Trèves. Il aurait bénéficié là d'un traitement alimentaire particulier, différent en tout cas des animaux dont les restes ont été retrouvés dans le même puits. On a évoqué la possibilité d'un parc animalier ; sans être impossible, cette hypothèse semble démesurée pour un camélidé qui n'est, somme toute, pas si rare dans l'Empire. Le cantonnement, dans les environs de Trèves, de contingents militaires venant d'Orient, en particulier de la *Legio VIII Augusta*, fournirait une autre piste, nettement plus réaliste (Döwner *et al.* 2018 : 200-201) ; utile animal de bât, ce dromadaire aurait aussi pu être considéré comme la « mascotte » du contingent (Pigière & Henrotay 2012 : 7-8).

Parmi les trouvailles récentes d'ossements de camélidés dans les provinces septentrionales de l'Empire romain d'Occident, on compte un fragment de mâchoire inférieure de dromadaire mis au jour en 2018 sur le site du Spiegelhof à Bâle, qui complète parfaitement un fragment précédemment retrouvé lors de fouilles menées au même endroit en 1937-1939 : une datation dans la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle est vraisemblable. Par ailleurs, des éléments du crâne, dont une partie de la mâchoire supérieure, d'un dromadaire mâle du début du IV<sup>e</sup> siècle ont été retrouvés en 2017 lors des fouilles d'un fossé dans la ville gallo-romaine de Tongres (De Winter & De Cupere 2017 : 36-37).

L'émail dentaire de la mâchoire du dromadaire de Tongres, d'une mâchoire retrouvée à Trèves en 2014-2015 (deuxième moitié du III<sup>e</sup> siècle) et d'une troisième provenant d'Innsbruck-Wilten (II<sup>e</sup> ou III<sup>e</sup> siècle), a été soumis aux mêmes examens de laboratoire que les dents du dromadaire de Mamer (Habinger *et al.* 2020). Il en résulte que les origines des quatre animaux sont très différentes, que les dromadaires de Trèves et de Mamer présentent des types de mobilité comparables et ont fait de longs trajets avant d'arriver dans la *civitas Treverorum*, alors que ceux de Tongres et d'Innsbruck n'auraient pas connu de changements de vie aussi radicaux (Habinger *et al.* 2020 : 88-89).

De ces éléments, on peut déduire que, dans l'état actuel des connaissances, en Gaule et en Germanie occidentale, seuls des dromadaires sont attestés ; ils datent principalement de la deuxième moitié du III<sup>e</sup> et du IV<sup>e</sup> siècle. En Orient, par contre, c'est le chameau de Bactriane qui a été utilisé préférentiellement, voire uniquement. Ces expansions différentes s'expliquent probablement de manière très logique : le chameau,

d'origine asiatique, se diffuse aisément dans les Balkans via les actuelles Turquie et Roumanie, ou par une route qui passerait par le nord de la mer Noire, alors que le dromadaire, surtout connu au Moyen-Orient, en Arabie et en Afrique du Nord, est plus susceptible de passer en Espagne puis en Gaule méridionale, via le détroit de Gibraltar ou éventuellement *via* de grands ports méditerranéens comme Marseille.

### Camélidés en Gaule mérovingienne

Les mentions textuelles de camélidés spécifiquement relatifs à la Gaule mérovingienne sont, on le sait, très réduites et concernent la seule Gaule méridionale (des *cameli* chargés de biens lors de l'expédition de Gondevald en 585, un *camelus* portant les bagages de l'évêque d'Uzès au milieu du VII<sup>e</sup> siècle) ou les environs d'Autun (le traitement infligé à la reine Brunehaut, exhibée sur un *camelus* avant son exécution vers 613) (Dierkens 2003 : 126-129). Les identifications d'ossements de camélidés aux V<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles se limitent à une vertèbre retrouvée sur le site de la Bourse à Marseille, en contexte alimentaire (V<sup>e</sup> siècle ; Jourdan 1976) et à un fragment de maxillaire gauche, rue Audry à Lyon (VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle ? ; Olive 2001 : 393). Le « poil de dromadaire » retrouvé dans une tombe de Saint-Denis et présenté par Michel Fleury et Albert France-Lanord comme provenant d'un textile tissé de laine de mouton et de camélidé (Fleury & France-Lanord 1998 : 174-175), n'a pas résisté aux dernières analyses d'Antoinette Rast, qui est formelle : *il n'y a pas de dromadaire à Saint-Denis*.

Le dossier iconographique n'est pas mieux assuré. La représentation de saint Ménas entre deux dromadaires sur des ampoules de pèlerinage des V<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles provenant de Karm Abou Mina non loin d'Alexandrie est certainement connue en Gaule (en dernier lieu, Delahaye 2005 : 259-260) : une partie au moins de la vingtaine d'exemplaires actuellement conservés en France provient, en effet, de sites du Haut Moyen Âge (Lindscheid 1995 ; Dierkens 2003, 2005). On ne sait évidemment pas si les deux animaux, souvent simplifiés à l'extrême, qui entourent le saint ont bien été identifiés comme des dromadaires. La confusion est possible, puisque la figuration d'un orant entre deux animaux affrontés peut aussi bien renvoyer à l'image, beaucoup plus répandue, de Daniel dans la fosse aux lions. C'est le cas, par exemple, de la plaque-boucle à dix bossettes de Vellechevreux (Haute-Saône ; VII<sup>e</sup> siècle) et de l'antéfixe de Rochepinard, dans les environs de Tours (VII<sup>e</sup> ou VIII<sup>e</sup> siècle), pour lesquels la discussion est permise : Daniel (Dierkens 2003 : 126 ; 2005 : 242-243) ou Ménas (notamment Delahaye 2005 : 260-262) ?

En revanche, une représentation de dromadaire ne prête à aucune discussion : celle d'un camélidé schématisé mais aisément reconnaissable à sa bosse unique sur la ceinture en soie, aujourd'hui conservée au Musée Bonno de Chelles (Seine-et-Marne), retrouvée en 1983 lors de l'ouverture des reliquaires de la reine Bathilde († 680) et de l'abbesse Bertille († c. 705) (fig. 1 et 2) ; cet accessoire vestimentaire provient très vraisemblablement des reliques de Bathilde (Laporte 1989 : 57 ; 1991 : 28 ; 2012 : 138-139). Cette ceinture, large de quelque 5 cm et dont la longueur devait approcher 1,70 m, était tissée aux plaquettes, de successions de motifs décoratifs, parmi lesquels un groupe de quatre animaux (un rapace – peut-être un aigle – et un animal difficilement identifiable – peut-être un lion –, affrontés à un caprin et à un dromadaire), séparé par un curieux motif quadrangulaire (représentation schématique de la cour d'un palais ?) et d'arbres verts (ou de fontaines schématisées ?). Si l'on en croit les premières impressions de spécialistes des textiles, la technique de réalisation semble occidentale : le motif, par contre, fait nettement référence à des modèles orientaux (Schorta 2005 : 245-246, fig. 117). Seule une analyse en laboratoire du tissage, des fils et des teintures utilisés permettrait d'avancer dans ce dossier, comme cela a été possible, tout récemment, pour la fameuse « chemise » de Bathilde (Wamers et al. 2019).



Fig. 1. Ceinture de la reine Bathilde (milieu ou troisième quart du VII<sup>e</sup> siècle) : vue d'ensemble. Chelles, Musée Bonno.



Fig. 2. Ceinture de la reine Bathilde (milieu ou troisième quart du VII<sup>e</sup> siècle) : détail des motifs animaliers. Chelles, Musée Bonno.

### Une énigmatique gravure de Saint-Dizier (« Les Crassées »)

Au moment où j'allais clôturer cette brève note, Raphaël Durost (Inrap) m'a signalé une très intéressante pierre gravée retrouvée en 2021 lors des fouilles menées sur le site des *Crassées* à Saint-Dizier (Haute-Marne, F), à quelques centaines de mètres de l'endroit où avaient été mises au jour trois remarquables tombes mérovingiennes du VI<sup>e</sup> siècle (Truc 2019).

La fouille des *Crassées* est encore largement inédite (voir cependant Desbrosse-Degobertière & Durost 2021 ; 2022), mais le contexte archéologique est bien établi. Un moëllon de calcaire coquillier grossièrement équarri (30 x 15,5 x 11 cm) porte un dessin gravé à la pointe représentant un chameau, schématique mais identifiable à ses deux bosses, relié par une corde à un quadrupède (dont la tête n'est pas conservée), probablement un cheval (fig. 3). Ce moëllon provient du mur effondré d'un bâtiment culturel (?) bâti au plus tard au VII<sup>e</sup> siècle. Comme de nombreuses autres pierres du même mur, le « moëllon au chameau » (le seul qui soit gravé) avait été récupéré dans les ruines d'un imposant bâtiment résidentiel gallo-romain construit sur le même site.



Fig. 3. Saint-Dizier, site des *Crassées*, moëllon (inv. n° 1) gallo-romain récupéré dans un mur du VI<sup>e</sup> ou du VII<sup>e</sup> siècle. Détail du motif gravé : chameau et cheval (?).

Une question se pose inévitablement : la gravure est-elle, comme la pierre, d'époque romaine ou a-t-elle été réalisée plus tard, à l'époque mérovingienne ? La présence d'un chameau – et non d'un dromadaire – en Austrasie mérovingienne serait surprenante, mais pourquoi pas ? Il me semble cependant que l'hypothèse d'une gravure tardoromaine l'emporte en vraisemblance. Cet avis est aussi celui de Raphaël Durost, qui insiste sur le contexte rural, et non urbain, de cette *villa*, qui devait appartenir à des personnages de haut rang. Quant à savoir si ce graffiti a été réalisé « sur le vif » ou s'il conserve le souvenir d'une scène vue au cours d'un voyage en Orient, la question est insoluble.

### Quelques mots de conclusion

On l'aura compris, les camélidés – qu'il s'agisse de dromadaires ou *a fortiori* de chameaux – sont absents de Gaule du Nord à l'époque mérovingienne : aucune mention textuelle, aucun reste osseux. Même en

admettant que la plaque-boucle de Vellechevreux et l'antéfixe de Rochepinard représentent bien Ménas entouré de deux dromadaires, ces figurations sont réalisées de seconde main, d'après un prototype importé (une ampoule de saint Ménas ?). Seul, peut-être, le graffiti de la pierre des *Crassées* pourrait renvoyer à une situation prise « sur le vif », mais où et à quelle époque ? Non, décidément, le dromadaire n'est pas « couramment utilisé en Gaule mérovingienne » comme on l'a parfois écrit (Rouche 1979 : 256 ; 1982 : 16).

Bien sûr, l'existence des chameaux et des dromadaires est connue des milieux érudits : les grandes encyclopédies (de Pline à Isidore ou, plus tard, à Raban Maur), les Saintes Écritures et les écrits patristiques en font d'abondantes mentions (Voisenet 2000 : 49-50 ; Heide & Peters, 2021). Les attestations dans les sources écrites méditerranéennes (romaines, italiennes, hispaniques) et les représentations dans certains manuscrits enluminés – comme le célèbre Psautier Ashburnham des environs de 600 – vont dans le même sens (Dierkens 2003 : 121-124). Mais tout cela ne concerne la Gaule du Haut Moyen Âge que d'une façon très indirecte.

L'époque carolingienne n'est pas plus explicite : ainsi aucun camélidé ne semble attesté dans le vaste parc animalier du palais d'Aix-la-Chapelle (Dierkens 2003 : 130-131, 136). Et si on peut relever la représentation assez réaliste d'un dromadaire sur un folio du célèbre Psautier de Stuttgart (Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek, Bibl. fol. 23, f° 119) probablement réalisé à Saint-Germain-des-Prés vers 820-830, il faut attendre un cadeau diplomatique de l'émir de Cordoue au roi Charles le Chauve en 865 pour avoir une preuve solide, mais très ponctuelle, de la présence d'un dromadaire sur le sol franc, plus précisément au palais de Compiègne.

## Notes

<sup>1</sup> Pour rédiger ces quelques pages, j'ai notamment bénéficié de l'aide de Patrick Périn, de Fabienne Pigière (Dublin) et d'Egon Wamers (Francfort) que je tiens à remercier de tout cœur. Je dois la connaissance du dossier des *Crassées* (Saint-Dizier) et la documentation relative à cette fouille à la générosité de Raphaël Durost (Inrap) qui m'a, de surcroît, autorisé à reproduire le « moellon au chameau » ; je le remercie très chaleureusement.

<sup>2</sup> Alain Dierkens. Professeur émérite de l'Université libre de Bruxelles. Faculté de Philosophie et Sciences sociales. SociAMM. CP 133/01. 50 avenue Franklin Roosevelt. 1050 Bruxelles ; [alain.dierkens@skynet.be](mailto:alain.dierkens@skynet.be).

<sup>3</sup> Pour des raisons de concision, je renvoie à ces deux articles pour la bibliographie générale et pour les références des sources. On les mettra évidemment à jour en recourant aux études plus récentes, en particulier celle de F. Pigière et D. Henrotay (2012), et celle de Fr. Döwner, C. Oelschlägel et H. Bocherens (2018).

## Bibliographie

BULLIET R.W. – 1975. *The Camel and the Wheel*. New York, Columbia University Press.

DELAHAYE G.-R. – 2003. Quelques témoignages du culte de saint Ménas en Gaule. In : CANNUYER Chr. (éd.), *Études coptes*, 8. Volume publié en l'honneur de Jean Doresse. Actes des X<sup>es</sup> Journées d'Études, Lille, 14-16 juin 2001. Lille-Paris, Association francophone de Coptologie (Cahiers de la Bibliothèque copte 13) : 107-131.

DELAHAYE G.-R. – 2005. Le culte de saint Ménas : témoignage des relations entre l'Égypte copte et la Gaule mérovingienne. In : DELESTRE et al. 2005 : 257-270.

DELESTRE X., PÉRIN P. & KAZANSKI M. (éd.) – 2005. *La Méditerranée et le monde mérovingien : témoins archéologiques*. Actes des XXIII<sup>es</sup> Journées internationales d'Archéologie mérovingienne (Arles, 11-13 octobre 2002). Aix-en-Provence, Association Provence Archéologie (Supplément au Bulletin Archéologique de Provence 3).

DEMOUGEOT É. – 1960. Le chameau et l'Afrique du Nord romaine. *Annales ESC* 15 : 209-247.

DESBROSSE-DEGOBERTIÈRE St. & DUROST R. – 2021. « Les Crassées », « Le Seugnon », « Mare Voisin » : étude d'un pôle d'occupation rural depuis l'Antiquité jusqu'à la création de la ville médiévale de Saint-Dizier (Haute-Marne). In : GUICHETEAU A., MARCHASSEAU V. & QUIQUERET A. (éd.), *La genèse du village. Archéologie de l'habitat groupé du Haut Moyen Âge (V<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle) dans le Centre-Est de la France actuelle*. Dijon, Artheis, en ligne : <http://books.openedition.org/artehis/25645>

DESBROSSE-DEGOBERTIÈRE St. & DUROST R. – 2022. « Les Crassées » : comprendre les origines d'un village français. *Archeologia* 611 : 20-21.

DE WINTER N. & DE CUPERE B. – 2017. *Fata morgana* in Tongeren. Romeinse dromedaris op trektocht. *Ex Situ. Tijdschrift voor Vlaamse Archeologie* 16, juillet-septembre : 36-37.

DIERKENS A. – 2003. Chameaux et dromadaires en Gaule mérovingienne : quelques remarques critiques. In : DEFOSSÉ P. (éd.), *Hommages à Carl Deroux*, 5 : *Christianisme et Moyen Âge. Néo-latin et survivances de la latinité*. Bruxelles, Latomus (Collection Latomus 279) : 114-137.

DIERKENS A. – 2005. Chameaux et dromadaires dans la Gaule du très Haut Moyen Âge : note complémentaire. In : DELESTRE et al. 2005 : 241-245.

DIERKENS A. & PÉRIN P. – 2005. Cartes de répartition du matériel archéologique et mise en évidence du rôle économique des voies d'eau dans le monde mérovingien. In : PLUMIER J. & REGNARD M. (éd.), *Voies d'eau, commerce et artisanat en Gaule mérovingienne*. [Actes du colloque « Commerce et

*économie le long des voies d'eau à l'époque mérovingienne (V<sup>e</sup> - VIII<sup>e</sup> siècle) ». Namur, octobre 1999]. Namur, Ministère de la Région Wallonne / DGATLP (Études et Documents. Archéologie 10) : 29-50.*

- DÖVENER Fr., OELSCHLÄGEL C. & BOCHERENS H. – 2018. Kamele im westlichen Treverergebiet. Ein nahezu vollständig erhaltenes Dromedar aus dem vicus Mamer-Bartringen (Luxemburg). In : KOCH M. et al., *Archäologie in der Großregion. Beiträge des internationalen Symposiums zur Archäologie in der Großregion in der Europäischen Akademie Otzenhausen vom 23.-26. März 2017*, Nonweiler (Archäologentage Otzenhausen 4) : 187-204.
- FLEURY M. & FRANCE-LANORD A. – 1998. *Les trésors mérovingiens de la basilique de Saint-Denis*. Woippy (Luxembourg), Gérard Klopp.
- HABINGER S., DE CUPERE B., DÖVENER Fr., PUCHER E. & BOCHERENS H. – 2020. Mobility and Origin of Camels in the Roman Empire through Serial Stable Carbon and Oxygen Isotope Variations in Tooth Enamel. *Quaternary International* 557 : 80-91.
- HEIDE M. & PETERS J. – 2021. *Camels in the Biblical World*. Penn State University Press.
- HENROTAY D. & WARZÉE G. – 2012. *Arlon la gallo-romaine*. Namur, Institut du Patrimoine wallon (Carnets du Patrimoine 98).
- JOURDAN L. – 1976. *La faune du site gallo-romain et paléochrétien de la Bourse, Marseille, espèces domestiques et espèces sauvages, l'élevage et l'alimentation à Marseille du II<sup>e</sup> au V<sup>e</sup> siècle*. Paris, CNRS.
- LAPORTE J.-P. – 1989. *Le Trésor des saints de Chelles*. Ville de Chelles, Société Archéologique et Historique de Chelles.
- LAPORTE J.-P. & BOYER R. – 1991. *Trésors de Chelles. Sépultures et reliques de la reine Bathilde († vers 680) et de l'abbesse Bertille († vers 704). Catalogue de l'exposition (...)*. Ville de Chelles, Société Archéologique et Historique de Chelles.
- LAPORTE J.-P. – 2012. Grab und Reliquien der Königin Bathilde in Chelles-sur-Marne. In : PÉRIN P. & WAMERS E. (éd.), *Königinnen der Merowingerzeit. Adelsgräber aus den Kirchen von Köln, Saint-Denis, Chelles und Frankfurt am Main*. Regensburg, Schnell + Steiner : 126-144.
- LINSCHIED P. – 1995. Untersuchungen zur Verbreitung von Menasampullen nördlich der Alpen. In : *Akten des XII. Internationalen Kongresses für christliche Archäologie, Bonn, 22.-28. September 1991*. Münster, Aschendorff, vol. 2 : 982-986.
- MASHKOUR M. & BEECH M. (éd.) – 2017. Les camélidés de l'Ancien Monde. Entre Arabie et Europe. *Anthropozoologica* 49/2 : 161-325.
- OELSCHLÄGEL C. & DÖVENER FR. – 2016. « Eher geht ein Kamel durch ein Nadelöhr ... » : der außergewöhnliche Fund eines nahezu kompletten Dromedars in einem römerzeitlichen Brunnen des Vicus von Mamer-Bertrange. *Archaeologia Luxemburgensis* 3 : 102–111.
- OLIVE CL. – 2001. La faune : alimentation carnée. In : FAURE-BOUCHARLAT É. (éd.), *Vivre à la campagne au Moyen Âge : l'habitat rural du V<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle (Bresse, Lyonnais, Dauphiné) d'après les données archéologiques*. Lyon, Association Lyonnaise pour la Promotion de l'Archéologie en Rhône-Alpes (Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes et en Auvergne) : 389-397.
- PETERS J. – 1998. *Römische Tierhaltung und Tierzucht. Eine Synthese aus archäologischer Untersuchung und schriftlich-bildlicher Überlieferung*. Rahden/West., Verlag Marie Leidorf (Passauer Universitätschriften zur Archäologie 5).
- PIGIÈRE F. & HENROTAY D. – 2012. Camels in the Northern Provinces of the Roman Empire. *Journal of Archaeological Science* 30 : 1-9.
- PIGIÈRE F. – 2010. Les camélidés en contexte Bas-Empire à Arlon. *Bulletin trimestriel de l'Institut archéologique du Luxembourg-Arlon* 86, 1-2 (= catalogue de l'exposition *Les experts à Arlon. Autopsie d'un vicus*) : 141-142.
- PIGIÈRE F. & WOUTERS W. – 2010. Arlon/Arlon : étude archéozoologique du site des anciens établissements Neu. *Chronique de l'Archéologie wallonne* 17 : 159-160.
- ROUCHE M. – 1979. *L'Aquitaine, des Wisigoths aux Arabes (418-781). Naissance d'une région*. Paris, Touzot.
- ROUCHE M. – 1982. L'héritage de la voirie antique dans la Gaule du Haut Moyen Âge (V<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle). In : *L'homme et la route en Europe occidentale au Moyen Âge et aux Temps Modernes. (Actes des) Deuxièmes Journées internationales d'Histoire, Centre Culturel de l'abbaye de Flaran, 20-22 septembre 1980*. Auch : 13-32.
- SCHAUENBURG K. – 1955-1956. Die Cameliden im Altertum. *Bonner Jahrbücher* 155-156 : 59-94.
- SCHORTA R. – 2005. Zwei bretchengewebte Ränder aus dem Grab der hl. Bathild in der Abtei Chelles. In : *Krone und Schleier. Kunst aus mittelalterlichen Frauenklöstern*. Essen, Ruhrlandmuseum : 246, cat. 117.
- TOYNBEE J. M. C. – 1973. *Animals in Roman Life and Art*. Londres, Thames & Hudson (Aspects of Greek and Roman Life).
- TRUC M.-C. (dir.) – 2019. *Saint-Dizier « La Tuilerie » (Haute-Marne). Trois sépultures d'élite du VI<sup>e</sup> siècle*. Caen, Presses universitaires de Caen (Publications du Craham).
- VOISENET J. – 2000. *Bêtes et hommes dans le monde médiéval. Le bestiaire des clercs, du V<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle*. Turnhout, Brepols.
- VUKOVIC S. & BOGDANOVIC I. – 2013. A Camel Skeleton from the Viminacium Amphitheatre. *Starinar* 63 : 251-267.
- WAMERS E. et al. – 2019. Neue historische und antiquarische Beiträge zu Balthilde und Eligius. Abschluss eines Forschungsprojekts. *Zeitschrift für Archäologie des Mittelalters* 47 : 1-144.